

D'UN CÔTÉ DRAFT, les Chinois arrivent

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	3
Chapitre 1 Introduction	9
Chapitre 2 Les étapes historiques et Imperia	15
Chapitre 3 L'Asie centrale, maillon important de la (des) route(s) de la soie	24
Chapitre 4 Ancienne(s) route(s) de la soie	35
Chapitre 5 Nouvelle(s) route(s) de la soie	47
Chapitre 6 Décadence et abus de pouvoir aux États-Unis et dans l'UE	56
Chapitre 7 La Chine et ses voisins en Asie du Sud-Est	66
Chapitre 8 La Chine et l'Inde	69
Chapitre 9 Impact La (les) nouvelle(s) route(s) de la soie et la Russie	71
Chapitre 10 La (les) nouvelle(s) route(s) de la soie et l'Afrique, l'Iran et la Turquie	78
Chapitre 11 Nouvelle(s) route(s) de la soie et Amérique centrale et du Sud	81
Chapitre 12 Nouvelle(s) route(s) de la soie et perspectives d'avenir pour les États-Unis	84
Chapitre 13 Nouvelle(s) route(s) de la soie et perspectives d'avenir pour l'Europe	85
Chapitre 14 Quelques scénarios pour l'avenir	87
Chapitre 15 Néolibéralisme et capitalisme d'État	89
Chapitre 16 Épilogue	94

AVANT-PROPOS

Le monde gronde et les guerres sont dans l'air. Fin 2021, j'ai prévu d'arrêter d'écrire des livres pendant quelques années et j'ai voulu conclure une série de 10 livres par un ouvrage sur l'évolution de l'équilibre des forces géopolitiques, en partie basé sur le plan directeur chinois pour la (les) nouvelle(s) route(s) de la soie. Ma principale motivation pour ce thème était que j'étais convaincu à l'époque (et je le suis toujours aujourd'hui) que l'équilibre des forces économiques et militaires allait changer radicalement dans les décennies à venir et que le monde monopolaire, dans lequel les États-Unis ont régné depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, serait remplacé par un monde multipolaire, dans lequel l'Eurasie, et en particulier la Chine, la Russie et l'Inde, joueraient un rôle central.

En outre, j'étais et je suis toujours convaincu que la plupart des Occidentaux ne réalisent pas pleinement l'impact de ce bouleversement, et que les États-Unis n'accepteront pas une telle évolution à la légère et feront tout ce qui est en leur pouvoir pour contrecarrer ce plan directeur stratégique (initiative "la Ceinture et la Route") lancé par la Chine. C'est le sage général athénien Thucydide qui a prédit, il y a quelque 2 400 ans, qu'une puissance dominante (Athènes à son époque et les États-Unis à la nôtre) ne tolérerait pas une puissance montante (Sparte à son époque, puis Syracuse et la Chine à la nôtre) sans se battre et que cela conduirait presque toujours à des guerres à grande échelle.

Nous vivons en 2023 dans un monde très turbulent et extrêmement dangereux et, en plusieurs endroits du monde, il existe des casus belli (potentiels) qui peuvent être (in)directement liés à l'évolution des rapports de force. La guerre par procuration en Ukraine en est un bon exemple. Ayant vécu en Ukraine pendant des années, j'ai appris à bien connaître le pays et en février 2014, lorsque j'y ai séjourné, j'ai prédit la guerre par procuration actuelle dès le coup d'État dirigé par les États-Unis, connu sous le nom de révolution de Maïdan. Taïwan est un autre de ces points chauds.

Depuis plus d'un siècle, le potentiel économique de l'Eurasie est un véritable cauchemar pour les élites des pays anglo-saxons. Elles sont terrorisées à l'idée que des pays comme l'Allemagne, la Russie et la Chine puissent former un tandem économique. Au siècle dernier, plusieurs guerres se sont déroulées sur cet échiquier géopolitique. C'est le faucon américano-polonais Zbigniew Brzezinski qui, dans son livre *The Grand Chessboard* (Le Grand Échiquier) publié en 1997, a jeté les bases de la vision stratégique de l'Eurasie des néoconservateurs américains.

Il était à l'époque l'influent conseiller américain en matière de sécurité. Paul Wolfowitz, secrétaire adjoint à la défense des États-Unis, a élaboré la doctrine militaire stratégique développée après lui entre 1994 et 1999, selon laquelle les États-Unis ne devaient en aucun cas tolérer l'émergence d'un concurrent militaire. Il n'y avait qu'une seule superpuissance, les États-Unis, et elle devait le rester. Le politologue, sociologue et philosophe américain Francis Fukuyama est même allé jusqu'à parler de la fin de l'histoire.

Les États-Unis avaient gagné pour de bon, mais l'orgueil précède la chute. À l'époque, la Russie se trouvait dans une situation déplorable, l'immense pays était complètement paralysé sur le plan socio-économique après l'éclatement de l'Union soviétique et les oligarques américains pillaient le pays de ses ressources naturelles, une anarchie totale régnait dans laquelle des bandes de gangsters terrorisaient le pays et l'armée et les gouvernements russes étaient à l'article de la mort.

La Chine n'en était qu'à ses débuts avec la révolution économique de Deng Chao Ping et ne représentait pas encore grand-chose sur le plan économique et militaire. Sur l'échiquier géopolitique de Brzezinski, la Russie devait de préférence être découpée en morceaux et, à la fin du 20e siècle, peu de gens auraient pu deviner que la Russie renaîtrait de ses cendres comme un sphinx sous la direction du président Poutine et que la Chine deviendrait une puissance économique mondiale à une vitesse fulgurante.

Les armées de la Russie et de la Chine sont désormais de classe mondiale et peuvent rivaliser avec celles des États-Unis, qui dépensent presque chaque année 1 000 milliards de dollars pour leur machine de guerre et continuent de se présenter comme le gendarme du monde, en particulier dans les pays riches en terres et en combustibles précieux ou dotés d'importantes positions stratégiques. Les métamorphoses de la Russie et de la Chine ont conduit à des tensions géopolitiques majeures depuis mai 2014.

Bien que la politique étrangère des États-Unis depuis le président Nixon ait toujours été de séparer la Chine et la Russie, la politique d'expansion agressive des États-Unis depuis le début de ce siècle a abouti exactement au contraire, la Russie et la Chine ont maintenant une alliance solide et entretiennent de bonnes relations (économiques) et la même chose est de plus en plus vraie pour l'Inde.

La politique étrangère des États-Unis à l'égard de l'Europe peut essentiellement se résumer comme suit : garder l'Allemagne petite, la Russie à l'extérieur et les États-Unis à l'intérieur de l'Europe. Au cours de la dernière décennie surtout, l'UE et les pays européens qui en font partie se sont de plus en plus comportés comme des vassaux des États-Unis. Au début de ce siècle, j'ai brièvement espéré que l'UE fixerait sa propre voie (étrangère et économique) et déploierait ses ailes sur la scène mondiale, mais cela s'est avéré être une illusion.

J'ai vécu l'explosion des pipelines Nord Stream par les États-Unis en septembre 2021 comme un point bas absolu, en particulier l'attitude autodestructrice et docile du chancelier allemand Olaf Scholz, qui a désavoué les intérêts de l'Allemagne. L'économie allemande subit déjà d'énormes dommages et les conséquences de cet acte terroriste se feront sentir pendant des décennies, car ce géant industriel économique ne peut tout simplement pas prospérer sans les combustibles fossiles bon marché de la Russie.

Je n'ai jamais vécu une époque où la propagande aveugle des médias dominants était aussi répandue qu'aujourd'hui face à une guerre par procuration en Ukraine. De jolis slogans tels que la lutte pour la démocratie, un ordre fondé sur des règles sont, si l'on y regarde de plus près, des coquilles vides, sans parler du fait que les règles s'appliquent principalement aux autres, mais pas à nous en Occident. Nous pouvons changer ces règles à notre guise et de manière unilatérale, et l'Occident applique continuellement deux poids, deux mesures.

L'hypocrisie de la politique étrangère de l'Occident est évidente et personne, pas même les élites politiques de l'Occident, ne connaît les règles de cet ordre fondé sur des règles, auquel il est constamment fait référence. Les règles du droit international, établies après la 2^e guerre mondiale, sont systématiquement bafouées par ce même Occident.

Cela n'est pas passé inaperçu pour les pays non occidentaux (80 % de la population mondiale) qui se détournent désormais massivement de l'Occident et sont désireux de rejoindre les pays dits BRICS, qui deviendront une alliance économique majeure dans les décennies à venir et rivaliseront à la fois avec les États-Unis et l'UE. Ce que j'ai eu du mal à évaluer après la révolte de Maïdan à Kiev en 2014, c'est le prix que la Russie était prête à payer pour une intervention militaire, si elle était militairement assez forte pour une telle opération ou si elle devait d'abord moderniser l'armée, ou encore si la Russie opterait pour une solution diplomatique afin de ménager ses relations avec l'Occident.

À l'époque, lorsque j'ai informé ma famille et mes amis que la situation en Ukraine risquait de dégénérer, ils ont dû me prendre pour un fou. Tout d'abord, la plupart des Néerlandais ne savaient même pas où se trouvait l'Ukraine sur la carte, et encore moins s'ils connaissaient son histoire et la place qu'elle occupait dans le plan directeur de la (des) nouvelle(s) route(s) de la soie. L'Ukraine signifie littéralement "frontière" et, pendant des millénaires, cette région a été le principal corridor entre l'Est (l'Asie) et l'Ouest (l'Europe). D'après mon expérience, ce n'est donc pas une coïncidence si c'est précisément là que tous les problèmes ont éclaté en 2014.

Au cours de cette longue histoire, plusieurs invasions totales de la Russie ont eu lieu, à la fois depuis l'Asie centrale (Huns et Mongols) et depuis l'Europe (Polonais, Français et Allemands), car la route vers la Russie n'a pas de barrières naturelles. Une grande partie de l'Ukraine faisait partie de cette grande Russie et ce n'est qu'en 1991 que l'Ukraine est devenue un pays indépendant avec une importante minorité russe (1/3), principalement dans les anciennes régions russes de l'est et du sud du pays.

Alors que mon livre était plus ou moins prêt à être publié à la mi-décembre, le président Poutine a lancé ce que j'ai perçu comme un ultimatum clair comme de l'eau de roche à l'Occident, en traçant une ligne dans le sable concernant l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN. Depuis 2007 déjà, il avait déclaré en termes très clairs et à maintes reprises que l'inclusion de l'Ukraine dans l'OTAN était une ligne rouge que la Russie ne pouvait accepter en aucune circonstance et que l'expansion illimitée de l'OTAN vers la Russie était contraire aux engagements pris par l'Occident en 1991 et au cours des années suivantes. Ces engagements ont été consignés dans les procès-verbaux de ces entretiens, mais pas formellement dans un traité.

En droit, l'adage veut que les accords conclus (y compris verbalement) parviennent aux parties en tant que loi, mais dans le cas des intérêts légitimes de la Russie en matière de sécurité, cela ne semble pas s'appliquer aux yeux de l'Occident, ce qui, à mon avis, trahit un sentiment de supériorité de la part de l'Occident et confine à une forme de racisme. Le président Poutine a proposé fin 2021 une nouvelle structure de sécurité qui inclurait les intérêts stratégiques de la Russie et maintiendrait la neutralité de l'Ukraine.

Était-ce vraiment si déraisonnable aujourd'hui ? Regardez la carte de 1991 et celle d'aujourd'hui et voyez quels pays entourant la Russie ont adhéré à l'OTAN. L'Ukraine s'étant révélée être le couloir idéal pour toutes les invasions russes en raison de l'absence d'obstacles naturels, l'adhésion de ce pays à l'OTAN n'était pas une option stratégique pour la Russie, outre le fait qu'il serait prévisible de placer des armes de destruction massive à quelques minutes seulement des grandes villes russes.

Son offre a été rejetée sans ménagement et avec beaucoup d'arrogance, et nous en connaissons aujourd'hui les conséquences. L'Ukraine est définitivement perdue, elle déplore aujourd'hui plus de 500 000 soldats morts et elle est économiquement dévastée, notamment parce que la majeure partie de son revenu national provenait des territoires conquis par la Russie à l'est de ce pays. J'avais prévu une croissance régulière mais graduelle de l'Eurasie dans la version de décembre 2021 de mon livre, mais à la mi-décembre 2021, il m'est apparu clairement que tout s'accélérait à une vitesse fulgurante et j'ai décidé de suspendre ce livre jusqu'à nouvel ordre et de ne pas le publier.

Pendant 2 ans, j'ai suivi de près l'évolution de la situation géopolitique et deux options s'offraient à moi : soit je ne publiais plus jamais le livre sur l'impact géopolitique de la (des) route(s) de la soie en raison de son rythme effréné et de ses rebondissements imprévisibles, soit je continuais à publier le texte mis à jour en sachant qu'il pourrait facilement être dépassé par la réalité. J'ai opté pour cette dernière solution.

Ces dernières années, de beaux livres ont été écrits sur la (les) nouvelle(s) route(s) de la soie, et ils traitent principalement des plans substantiels en termes géographiques, infrastructurels, techniques et économiques. Ce n'est pas du tout l'objet de ce livre. Le thème central de ce livre est ce que ce glissement de terrain géopolitique pourrait signifier pour nous, en Occident, et quelle pourrait être la stratégie la plus sage, autre que de s'engager aveuglément et émotionnellement dans une lutte armée avec les puissances et les pays émergents, qui revendiquent leur position légitime après des siècles de colonisation et d'exploitation par l'Occident. Ne sous-estimez pas les sentiments résiduels dans ces pays !

Contrairement aux États-Unis, je ne vois actuellement aucune preuve tangible que des pays comme la Chine, l'Inde et la Russie recherchent un empire, veulent imposer leur volonté aux autres et certainement pas qu'ils veulent l'imposer militairement. Ils veulent simplement commercer et accroître leurs richesses. Je ne pense pas non plus que la Russie veuille conquérir militairement (des parties de) l'Europe. J'entends cette idée fixe depuis que je suis à l'école. La Russie n'a même pas la capacité militaire et les ressources nécessaires pour cela.

En revanche, la Russie est plus susceptible de se détourner complètement de l'Occident parce qu'il existe de nombreuses opportunités économiques à l'Est. La Russie n'a pas du tout besoin de l'Occident. L'empressement de nombreux pays, y compris en Afrique, en Amérique centrale et en Amérique du Sud, à rejoindre les BRICS est tel que l'Occident doit réfléchir à deux fois pour savoir si son attitude hautaine, arrogante et suffisante à l'égard des 2/3 de la population mondiale est aujourd'hui si intelligente.

L'Occident ne cesse de sous-estimer leurs talents techniques et économiques et de surestimer les nôtres. Alors que les États-Unis et l'UE se concentrent principalement sur des sanctions économiques totalement contre-productives à l'encontre de la Russie et sur des livraisons d'armes obscènes à l'Ukraine, sans aucune perspective de succès militaire, les (aspirants aux) pays BRICS forgent de manière constructive une alliance économique après l'autre et se concentrent principalement sur le renforcement de l'infrastructure entre eux, l'exploitation des opportunités économiques et le renforcement de leurs relations diplomatiques, sur la base de l'égalité. Cet état d'esprit positif et cette énergie contrastent fortement avec notre attitude destructrice.

Ce nouveau vent géopolitique semble si bien répondre aux souhaits et aux sentiments de nombreux pays que de nombreux pays d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale ont également manifesté un intérêt sérieux pour faire partie de ce nouveau monde multipolaire. Les peuples en ont assez des siècles de domination et de recroquevillement moral de l'Occident. Connais-toi toi-même, disaient les anciens sages grecs.

L'Occident, avec les États-Unis en tête, est dépourvu de toute réflexion sur lui-même et de toute empathie pour les dissidents, allant même jusqu'à se définir, par la voix du commissaire européen Borrell, comme le jardin d'Eden face à une bande de pays arriérés qui font partie d'une jungle imaginaire. Se déconnecter de la réalité est carrément risqué. Une analyse environnementale solide fait défaut.

L'orgueil précède la chute et, en fait, cette image négative est complètement fautive. C'est le destin de tout impérialiste. Il lutte, innove et atteint des sommets, acquiert beaucoup de richesses, devient paresseux et fainéant (mentalement), tombe dans le déclin sans s'en rendre compte et perd ensuite face à des puissances émergentes et plus dynamiques (innovantes) qui le surpassent à tous les égards.

Lorsque je regarde l'histoire des 5 000 dernières années, par exemple, je vois toujours le même schéma. Les États-Unis sont eux aussi sur la pente descendante, économiquement, financièrement, moralement et militairement, mais ils ne veulent ni le voir ni l'accepter, pas plus que les Britanniques ne l'ont fait à partir de la première guerre mondiale. Dans notre pays, nous avons un penchant irrationnel pour les États-Unis, qui n'est pas fondé sur des faits, et nous suivons les États-Unis dans presque tous les domaines.

La plupart des gens s'imaginent que les États-Unis ont gagné la deuxième guerre mondiale, mais rien n'est moins vrai : c'est l'ex-Union soviétique qui a vaincu l'Allemagne nazie, au prix d'un sacrifice humain de plus de 27 millions de citoyens soviétiques, contre 430 000 Américains, dont la plupart sont morts en Asie du Sud-Est. Le marketing a été inventé aux États-Unis et les gens excellent dans l'art de l'argumentaire de vente, de la narration et des grands médias qui, ici et là, ne s'intéressent pas trop à la réalité et aux faits, mais à la gestion de la réalité perçue par le public.

Il n'y a certainement plus de journalisme d'investigation pluraliste dans mon pays, ce qui est pourtant essentiel au bon fonctionnement d'une démocratie. Bien que nous prétendions éduquer des citoyens indépendants et dotés d'un esprit critique, ces médias se sentent obligés de prescrire le récit et de le répéter à l'infini. Quiconque sort du cadre sera soumis à la coercition du groupe (numérique), à l'(auto)censure, à l'expulsion et à l'exclusion.

Il m'est difficile de juger si nous pouvons même commencer à endiguer la vague du grave déclin de l'Occident à ce stade, après le fiasco de la guerre par procuration en Ukraine, car je vois peu de signes d'une quelconque autoréflexion ou d'une prise de conscience environnementale, en particulier parmi les élites politiques qui, soit dit en passant, n'ont jamais été d'une qualité intellectuelle aussi déplorable au cours de ma vie. Néanmoins, je considère qu'il vaut la peine d'au moins explorer, de réfléchir et d'envisager une autre voie.

Si nous ne le faisons pas, pour moi, la question d'une guerre mondiale (3^e) n'est pas de savoir si elle aura lieu, mais quand elle commencera. Compte tenu de la rapidité des développements géopolitiques actuels, j'émets quelques réserves quant à la durée de vie de mes analyses ci-dessous. Selon certains, la guerre mondiale 3^e a déjà commencé et, comme la 1^e et la 2^e, elle a débuté par un conflit local qui s'est étendu à l'échelle régionale et mondiale.

En historiographie, il est évident que l'on ne peut être sûr de l'exactitude des analyses que lorsque la poussière est retombée et que l'on a au moins dix ans de recul. Ayant placé mes espoirs dans le bon sens du public et certainement pas dans le comportement inimitable des élites politiques, j'ai rendu ce livre aussi accessible que possible à un large public parce que j'accorde plus d'importance au bon sens qu'à la sagesse technocratique des salles d'études.

Chapitre 1 INTRODUCTION

Nous vivons à une époque où quiconque le souhaite peut se plonger dans de nombreux sujets et sciences. Avec du bon sens logique et incertain sens critique, on peut aller très loin. De très nombreuses personnes se désintéressent totalement de l'histoire (mondiale) et de la géopolitique et ne s'y intéresseront jamais. D'autres s'appuient uniquement sur les informations diffusées par les médias grand public, qui sont malheureusement truffées de propagande, de lacunes et d'absurdités factuelles.

Un seul aspect d'une question est mis en évidence, toute nuance est absente et le lecteur est plus ou moins forcé de choisir entre les bons (c'est-à-dire nous, en Occident) et les méchants (c'est-à-dire tous les pays qui osent suivre une voie différente et défier l'Occident). Bien sûr, le monde n'est pas aussi noir et blanc, mais la plupart des citoyens semblent trouver cette simplicité confortable et fondent leurs opinions sur elle, ne voulant pas approfondir la question ou n'en ayant tout simplement pas le temps.

Selon l'écrivain américain Mark Twain, l'histoire ne se répète pas (exactement), mais elle rime. L'historien et philosophe italien Giambattista Vico a reconnu certains cycles dans l'histoire de l'humanité. Les empires vont et viennent, connaissent leur période d'épanouissement, de consolidation et de déclin jusqu'à la fin de leur empire. Pour moi, il est évident que les États-Unis sont en déclin dans tous les domaines imaginables.

Toutefois, cela ne va pas sans tensions majeures ou conflits (mondiaux). La plupart des informations diffusées aux citoyens peuvent être attribuées à ce type de frictions, qu'il s'agisse de la guerre par procuration en Ukraine, des tensions feintes entre la Chine et Taïwan ou même des émeutes au Kazakhstan, en Géorgie ou au Kosovo. Ce sont toutes des convulsions de l'hégémonie déclinante des États-Unis.

Les empires du monde entier deviennent arrogants, complaisants et victimes de leur propre succès. Cela a toujours été le cas. Les relations géopolitiques (de pouvoir) ont changé de manière spectaculaire ces dernières années et se sont accélérées après la guerre par procuration provoquée par les États-Unis en Ukraine, notamment parce qu'il est devenu clair pour de nombreux pays dans le monde quels jeux de pouvoir sont menés par l'Occident à leur désavantage.

La conscience de soi et la volonté d'accroître la souveraineté et l'autodétermination se développent également en Afrique, en Amérique du Sud, en Amérique centrale et en Asie. La France se fait montrer la porte au Niger et les îles du Pacifique osent s'associer à la Chine plutôt qu'aux États-Unis. L'enthousiasme pour les pays BRICS est grand et le nombre de leurs membres a récemment augmenté de manière substantielle. Bien que les peuples et les cultures puissent être très différents les uns des autres, personne ne veut être dominé par les autres. C'est un fait universel.

Au cours de ce processus de prise de conscience de soi, on a également tendance à se tourner vers le passé, et plus particulièrement vers l'histoire des 250 dernières années, par exemple. Après la révolution industrielle, les Britanniques ont dominé le monde et créé un empire où le soleil ne se couchait jamais. Avant la 1^e Guerre mondiale, les pays d'Europe occidentale, en particulier, se sont disputés les colonies riches en ressources d'Afrique et d'Asie.

Après la deuxième guerre mondiale, les États-Unis ont pris le relais des Britanniques, mais d'une manière plus sophistiquée où l'argent, le chantage, la coercition et, finalement, les changements de régime ou les interventions militaires sont devenus les principaux outils. Au cours de cette période, les États-Unis ont mené 72 interventions (militaires) et imposé des sanctions économiques à de nombreux pays. Nous sommes à la veille d'un tournant majeur de l'histoire, avec des pays comme la Chine, la Russie, l'Inde, le Brésil et bien d'autres pays souvent riches en ressources qui revendiquent la position qui leur revient sur la scène mondiale.

Je ne vais pas romancer cette évolution et la situation dans ces pays, car c'est un piège qui guette ce genre de glissement de terrain géopolitique, mais l'Occident ferait bien d'apprendre à mieux écouter ces pays et de dire adieu à son orgueil démesuré afin de jouer un rôle significatif au niveau mondial à l'avenir. À l'heure actuelle, l'Occident n'écoute pas du tout les arguments et les motivations de ces pays.

En ce moment, les présages ne sont pas vraiment favorables. L'arrogance, le pédantisme et l'autosatisfaction sont des maux persistants. L'idée que nous, Occidentaux, sommes meilleurs en tout est stupidement fautive. Des armoires pleines de livres ont été écrites sur des pays comme la Chine, la Russie et l'Inde. Je ne vais pas les répéter ni essayer de les améliorer dans ce livre. D'excellents ouvrages ont également été écrits ces dernières années sur l'ancienne et la nouvelle route de la soie.

Je voudrais également m'y référer. On attend du lecteur intéressé qu'il recherche lui-même ces sources sur l'internet en 2023, qu'il se forge une opinion équilibrée et qu'il sépare le bon grain de l'ivraie (car il y a aussi beaucoup d'absurdités et d'inexactitudes factuelles). Ce livre tente rapidement de donner au profane un aperçu de l'évolution du champ de forces géopolitique, qui pourrait également changer radicalement notre vie en Occident dans les années à venir.

En fait, le plan directeur chinois pour l'Eurasie est un mégaprojet d'infrastructure visant à faire des affaires sur cette plus grande masse continentale du monde, où, comme nous l'avons dit, vivent les deux tiers de la population mondiale. Ce méga plan se distingue de l'hégémonie américaine par le fait qu'il ne veut pas appliquer ou imposer des normes, des valeurs et une monoculture aux pays participants, et c'est précisément ce qui plaît apparemment à beaucoup.

Ces pays sont également très désireux de créer un nouveau système monétaire et de se libérer du joug du (pétro)dollar, sur lequel repose une grande partie de la puissance et de la prospérité des États-Unis depuis les années 1970. Les gens en ont assez de Wall Street et de London City parce que le (pétro)dollar est régulièrement détourné par les États-Unis à des fins politiques non monétaires, ce qui est bien sûr désastreux pour la confiance dans une monnaie. Non seulement le dollar, mais aussi les institutions dominées par les États-Unis, telles que la Banque mondiale et le FMI, sont une épine dans le pied des autres pays.

Étant donné que le (Petro) dollar est l'un des principaux piliers de la prospérité et de la suprématie des États-Unis et qu'il leur permet de maintenir 750 bases militaires dans le monde, l'érosion de cette position du (Petro) dollar est perçue par les États-Unis comme une menace existentielle. Le nombre de bases militaires étrangères de la Russie et de la Chine se compte sur les doigts d'une main, ce qui devrait néanmoins être une indication pour les citoyens objectifs de notre pays, en plus du comportement militaire réel des États-Unis au cours, disons, des 80 dernières années, pour juger qui est exactement le véritable agresseur sur la scène mondiale.

Après la deuxième guerre mondiale (e), les États-Unis, comme on l'a dit, ont effectué 72 interventions militaires dans d'autres pays et, au cours des 20 dernières années, ont dépensé 14 000 milliards de dollars pour des guerres inutiles et destructrices qui n'ont abouti à rien. Des millions de civils innocents sont morts dans ces orgies de violence, qui ont provoqué d'immenses flux de réfugiés, des souffrances humaines et semé la haine, sans parler du fait qu'elles ont rendu le monde beaucoup plus instable.

L'économie américaine actuelle présente de nombreuses faiblesses fondamentales ou risques systémiques, notamment l'énorme montagne de dettes des particuliers, des entreprises et des gouvernements. Les américanophiles ne veulent entendre aucune de ces critiques fondamentales, ils ne croient pas que le pays du lait et du miel soit à bout de souffle, même si les principaux macroéconomistes américains le prétendent.

L'externalisation d'activités de production et de connaissances essentielles vers des pays à main-d'œuvre bon marché et la politique d'impression illimitée de monnaie fiduciaire, sans contre-valeur, sont désastreuses. La capacité d'innovation des États-Unis s'est également fortement réduite ces dernières années et la Chine est lourdement endettée auprès d'eux en termes de dette souveraine. Si la Chine se débarrasse massivement de ces titres, et il y a déjà des signes en ce sens, par exemple en raison des tensions croissantes autour de Taïwan, les États-Unis auront un gros problème économique.

Il n'est certainement pas exclu que l'économie pyramidale des États-Unis s'effondre comme un château de cartes dans un avenir prévisible. Le régime autocratique des États-Unis après les deux guerres mondiales (e) est soumis à de fortes pressions, ce qui pourrait conduire à de graves conflits (armés) à l'échelle mondiale.